

**MONIQUE OUASSA KOUARO**  
Enseignant-chercheur  
Département de Sociologie-Anthropologie  
Université d'Abomey-Calavi (UAC/Bénin)  
mkouaro@gmail.com

---

**GENRE ET USAGES SOCIAUX DU MASQUE GELEDE :  
AMBIGUÏTE DU POUVOIR DES FEMMES DANS L'AIRES  
CULTURELLE NAGO DU BENIN**

*Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô, n° 19- 2015*

---

**RÉSUMÉ**

L'objectif de cet article est de cerner les usages sociaux du masque *gèlèdè* pour faire ressortir l'ambivalence du pouvoir des femmes, supposé être mis en exergue lors de ce rituel dans la société Yoruba. Les acteurs interrogés ont été sélectionnés compte tenu de leurs vécus, leurs expériences et/ou de leurs statuts dans l'organisation socioculturelle de la population-mère considérée. Au total, quatre vingt huit interlocuteurs ont été approchés. La taille de cet échantillon n'a été arrêtée qu'après atteinte du seuil de saturation des informations recueillies sur le terrain. L'analyse de contenu après la triangulation des différentes sources d'information dévoile que le pouvoir des femmes est déterminant dans la sortie des masques et qu'il structure l'institution sociale des masques *gèlèdè*.

**Mots-clés** : Masque *gèlèdè*, Usages sociaux, Pouvoir des femmes, Nago.

**ABSTRACT**

*The aim of this article is to define the social uses of the mask Gèlèdè to bring out again the women power atmosphere supposed to be emphases during that ritual among the Yoruba society. The questioned actors were selected taking into account h their lived, their experiments and/or their statutes in sociocultural organization of the population-mother considered. On the whole, 80 interlocutors were approached. The size of this sample was stopped only after attack of the threshold of saturation of the information collected on the ground. The data collected on the ground after data processing using the word software were categorized by set of themes. Then it followed an analysis of contents from there after the triangulation of the various sources; information and of the actors concerned. This analysis was done in the light of the functionalism; Anglo-Saxon school such as city by (Deliège 2013), and the theory of the kind in particular developed by (Doquet 1998). Of our talks, it gets clear that the power of the women is determining in the exit of the*

*masks and; its structure; social institution of the Gèlèdè mask. However this power symbolic system; is not exerted in the daily life, by fear to undoubtedly upset; pre-established social order.*

**Keywords :** Mask Gèlèdè, Uses social, Power of the women, Nago.

---

## INTRODUCTION

Le masque en Afrique est entouré de tant de rituel et de cérémonies, qu'en parler comporte des risques sur le plan épistémologique. De nombreux travaux ont été effectués sur les masques africains particulièrement en Afrique de l'Ouest. On peut citer les travaux de Griaule (1994) au Mali, de Doquet (1999), de Gnonsoa, Kouakou, Kore et Oberle (1985) en Côte-d'Ivoire.

Pour Oberle (1985 : 11), «le masque constitue l'élément fondamental de l'organisation communautaire et de la société traditionnelle». En revanche de Souza-Ayari (1998 : 22), dans son article sur le masque *Gèlèdè* affirme que «le *Gèlèdè* retrace l'histoire et les mythes des peuples Yoruba-Anago, des rois et déités, ou commémore et rend hommage à des personnages importants ou marquants de la collectivité à travers une cérémonie orale et collective». La sortie des masques *Gèlèdè* chez les Yoruba<sup>1</sup> mobilise plusieurs acteurs sociaux qui reflètent sa configuration sociale. Il s'agit des hommes (aînés ou cadets sociaux), des initiés ou non, des femmes de statut social différent (mariées, aînées/cadettes sociales, pratiquantes ou non) et des enfants de toutes catégories sociales. En revanche, dans la vie quotidienne, les tâches réservées à chaque catégorie d'acteurs sont distinctes et la composante féminine n'arrive pas à occuper certaines fonctions importantes dans la société *Gèlèdè*. Dans cette optique, Iroko (2000), souligne que les *Gèlèdè* sortent afin de mettre de l'ordre dans la société. Le masque symbolise la femme mais est souvent porté par l'homme. Ce paradoxe trouve son fondement dans la représentation sociale du pouvoir des femmes dans cette communauté.

---

1- Encore appelés Nago, les yoruba forment selon Rivallain et Iroko (2000) un ensemble de populations parmi les plus nombreuses du continent, qui vivent depuis longtemps à l'Ouest du cours inférieur du fleuve Niger

L'objectif de cet article est de cerner les usages sociaux du masque *Gèlèdè* pour faire ressortir l'ambivalence du pouvoir des femmes, supposé être mis en exergue lors de ce rituel dans la société Yoruba. De l'inventaire sommaire de ces théories, l'approche ethnographique, fonctionnaliste et genre ont conduit nos analyses théoriques sur ce sujet. En effet, on ne peut parler du masque sans nous référer à sa genèse et à son mode de fonctionnement.

Ce travail présente donc d'une part les usages sociaux des masques *Gèlèdè* en décrivant leurs fonctions sociales, économiques, religieuses et politiques respectives et d'autre part, l'analyse des schèmes sociaux selon le genre en relation avec le pouvoir des femmes au sein de la société Yoruba. Mais avant, une brève historique de cette pratique socioculturelle sera faite.

## 1. MÉTHODE ET MATÉRIELS

Si la tâche première de l'anthropologue est de mettre les institutions d'une culture en relation les unes avec les autres, il faut bien avoir une connaissance approfondie de cette société et l'observation scientifique reste un outil déterminant dans la conduite d'une telle connaissance (Deliège 2014). L'observation participante a donc été utilisée pour observer les rituels lors de la danse des masques, les relations entre acteurs et adeptes de la société secrète. Les observations se sont déroulées à Kétou, 88 entretiens directs et semi-structurés ont été réalisés sur 130 préalablement prévus. Cette différence s'explique par le seuil de saturation que nous avons atteint après un bon nombre d'entretiens avec diverses catégories d'acteurs. Car après avoir abordé les thématiques, les 88 interlocuteurs dont 73 hommes et 15 femmes, les mêmes réponses préalablement obtenues nous revenaient à chaque fois. A partir de ce seuil, nous avons estimé avoir atteint la saturation auprès de nos interviewés. La technique d'échantillonnage s'est basée sur le choix raisonné sur la base de la position sociale et du niveau de connaissance des enquêtés sur le déroulement du rituel. Un enregistreur et un appareil photographique ont été utilisés. L'enregistreur a servi de témoin afin d'obtenir des témoignages sur la pratique des masques *Gèlèdè* auprès de nos informateurs. Il n'est pas évident qu'au cours des entretiens l'enquêteur que nous sommes puisse retenir toutes

les informations recueillies auprès des enquêtés vu la richesse et la profondeur des paroles des anciens. En revanche, l'appareil photographique a permis d'obtenir des données iconographiques sur certains types de masques et de saisir leur utilité sociale et religieuse en rapport avec le pouvoir différencié entre hommes et femmes dans la société Nago.

Par conséquent, le tableau 1 indique les groupes cibles approchés sur le terrain.

Tableau1 : **Catégories d'acteurs interviewés**

CATEGORIES D'ACTEURS	NOMBRE REALISE
Adeptes hommes	15
Adeptes femmes	10
Non adeptes hommes	10
Non adeptes femmes	5
Chefs religieux	3
Dignitaires de la religion	10
Tradi-thérapeutes	5
Jeunes	10
Sages	10
Enfants	10
<b>TOTAL</b>	<b>88</b>

Source : *Données de terrain, OUASSA KOUARO, Avril 2015.*

Le modèle d'analyse théorique adoptée est basé sur le fonctionnalisme de l'école anglo-saxonne, fortement influencée par les théories de Radcliffe Brown, de Bénédict Ruth, et de Bronislaw Malinowski cité par (Deliège 2013). Cet article veut s'appuyer, au moins partiellement, sur la théorie du genre qui a connu un développement considérable au cours de ces vingt dernières années. Celle-ci conjugue en effet, le plus souvent, une analyse renouvelée de la domination masculine en rapportant cette dernière au fonctionnement des institutions et aux normes sociales globales qui fondent le système d'intégration et la position respective des hommes et des femmes (Doquet 1998).

## 2. HISTORIQUE ET TYPOLOGIE DU MASQUE GÈLÈDÈ DANS LA SOCIÉTÉ NAGO

L'histoire du masque *Gèlèdè* remonte aux temps immémoriaux. Selon les propos de nos informateurs, ce rituel est né à Oyo Ilèfè au Nigéria. Autrefois, quand il y avait la famine, les maladies, les épidémies et la sécheresse qui décimaient la population, les ancêtres rendaient un culte aux *Voduns Lègba* et *Odoudoua* à travers la consultation du *Fâ*, à la suite de laquelle il a été révélé que les ancêtres se devaient de sculpter un masque, le faire porter à un homme, le couvrir puis défiler autour de ce dernier à travers le village. Cet ensemble d'individus serait composé des enfants, des jeunes, des femmes et des sages). Ils taperaient des tambours et exécuteraient des chants de louange qui constitueraient le sacrifice dont la communauté ferait l'offrande pour calmer les esprits.

C'est après cette cérémonie, que la cohésion sociale et l'éradication de ces maux en question ont été effectives dans la mesure où entre-temps, dans les familles régnaient la division, la mésentente, les discordes. Cette célébration leur a permis de fêter ensemble et de s'unir à nouveau. C'est là où il y a l'entente, la compréhension et l'amour qu'il y a le bonheur. Ce rituel leur a permis de manger, de boire, de chanter et de danser à l'unisson.

Depuis ce jour, nos ancêtres ont compris les valeurs de *Gèlèdè* et les ont préservées avec tous les soins possibles. C'est cet héritage ancestral que commémore le *Gèlèdè*. Mais, il est à noter que l'institution que constitue le *Gèlèdè* à deux variantes en milieu Nago.

Dans la société secrète dite *Gèlèdè*, nous dénombrons deux types de masques qui se côtoient. Il s'agit du masque de jour ou mâle et du masque de nuit ou femelle. La distinction se fait par les caractéristiques que présente chacun d'eux. Un enquêté déclare: *«le masque mâle en Nago «Ako» celui du jour nous permet de montrer les pratiques de chez nous comme la consultation du Fâ, l'habillement de nos femmes et celui des hommes. Par ce masque, nous représentons les individus déviants de la société, surtout ceux à qui on a fait plusieurs reproches mais qui ne veulent pas comprendre.»*

En revanche, le masque de nuit s'appelle *Efe* comme le souligne un enquêté *« Son habillement diffère de celui du masque du jour. Son*

*costume s'appelle até. On le fait sortir, après consultation, quand il y a la sécheresse, la famine ou de l'épidémie en vue de résoudre les problèmes sociaux. Aussi, on l'utilise quand un membre de la société Gèlèdè est décédé en vue de retirer «son pied» du groupe. A cette occasion, on retrace l'histoire de la vie sur terre de ce dernier en faisant son éloge. C'est une manière de conserver la mémoire du défunt. Car en son temps, la technologie n'était pas si développée. Mieux, c'est une façon de prouver l'attachement du groupe au défunt disparu. D'ailleurs, cette pratique rituelle a encore cours de nos jours malgré la modernité».*

En réalité le masque de nuit se manifeste quand il y a des problèmes sérieux de crise alimentaire ou sociale ou rupture des liens familiaux ou sociaux. C'est le cas du masque de nuit "Efè" *Ifalya won* illustré par la photo 1.



**Photo1:** Masque femelle ou de nuit («Abo»).

*Source : Données de terrain, 2015.*

Quant au masque représentant les mères voir photo 2 ci -dessous, il permet de mettre fin ou d'apaiser toutes formes de tension. Ce dernier est souvent sollicité pour le démarrage de certaines activités comme danse Gèlèdè, offrande aux mères.



**Photo 2 :** La représentation des mères.

*Source : Données de terrain, 2015.*

### **3. MASQUE GÈLÈDÈ : UNE INSTITUTION DANS L'AIRE CULTURELLE NAGO**

Selon nos informateurs (initiés et non initiés), « *Dieu a donné le monde aux sorcières. Elles ont la permission de tuer. Dans les temps anciens, elles firent beaucoup de mal à nos pères. Mais nos pères réfléchirent longtemps jusqu'à ce qu'ils aient trouvé un moyen de les apaiser et les rendre favorables. Ainsi, commencèrent les danses de Gèlèdè. La crainte de la mort nous a incité à faire partie de cette société. Parce que les sorcières ne peuvent faire du mal à personne à l'intérieur de la société.* » Cette source est corroborée par nos informateurs sur le terrain.

La danse du masque Gèlèdè est un rite d'inversion pour ne pas s'attirer la colère des *Iyalaschè*. Iroko (2000) et apparaît comme un procédé d'exorcisme. Par conséquent, un culte est rendu à ces mères-sorcières par les adhérents de la société secrète sous le regard de la communauté. La prière d'un danseur de Gèlèdè aux «mères» n'est pas très différente de celle à n'importe qu'elle autre déité (Bernolles 1966 ; Iroko op.cit. : 29) renchérit en soulignant que «les cérémonies au cours desquelles on implore les «mères» servent à réguler le fonctionnement de la communauté. Les masques cherchent par la brillance de leurs tenues, et la qualité de leurs danses, à endiguer la colère des mères, dont la bienveillance est indispensable à l'harmonie sociale.

*« Je me suis réveillée aujourd'hui  
Je vais à mon travail quotidien*

*Toi Iyalaschè la chasseresse  
Accompagnes moi aujourd'hui  
Quand je vais au champ  
Toi, ma mère, oiseau de la nuit  
Sois avec moi aujourd'hui*

Ce sont les chants qui constituent l'élément fondamental du rituel. Pour Iroko (*op.cit*), ce sont eux qui expliquent les motifs de la manifestation et qui peuvent infléchir "les mères".

La position de la «Iyalaschè», à la tête de la société des *Gèlèdè*, est très puissante. Il n'y a d'acte religieux ou civil où elle ne se trouve placée dans une position clé. *Iyalaschè* occupe une position importante dans la société *Egoungoun*, dans l'intronisation de l'*Oba* (roi).

#### 4. DANSE DES MASQUES

Une danse de *Gèlèdè* peut avoir lieu à divers époques de l'année laissée à la discrétion de la *Iyalaschè*, mais la danse la plus importante est faite en connexion avec la fête annuelle de *Odua*<sup>2</sup>. Elle est décrite comme la «mère de tous».

La danse importante de *Gèlèdè* a toujours lieu la nuit. C'est pendant la nuit que le grand masque «Efè» sort. *Efè* peut être porté seulement par les membres importants de la société. C'est lui qui appelle les «mères», leur ordonne de descendre sur les lieux du rituel quel que soit leur lieu de provenance et de venir se joindre aux danseurs et qu'elle soit heureuse. Il est celui qui calme les sorcières. A Kétou, «Efè» ne sort pas tout seul, il est précédé par d'autres masques.

A Pobè, la cérémonie est plus compliquée, et à nouveau ressemble à celle du type Kétou. Il y a «Ogbagba, Agbena, Apana», mais de «Tétédé». «Efè» sort aussi, et il y a aussi un autre masque, «Okéle», qu'on ne trouve pas à Kétou, à l'exception d'une courte apparition de «Agbena» toute la cérémonie doit se dérouler dans l'obscurité.

Ces exemples sont suffisants pour montrer que les détails des cérémonies sont sujets à un grand nombre de variations locales.

---

2- Est une divinité féminine de la création

## 5. GENRE DANS LES USAGES DU MASQUE *GÈLÈDÈ*

### 5.1. Acteurs en présence dans la danse du masque *gèlèdè*

La sortie des masques *Gèlèdè* induit une organisation sociale très structurée. Ainsi, l'organisation du rituel de danse des masques requiert la mobilisation et l'implication d'un certain nombre d'acteurs. Il s'agit des hommes et femmes adeptes de cette société secrète, des femmes et hommes non adhérents, des danseurs, des sculpteurs, des griots, des forgerons, des prêtres de cultes, des sages de la localité, des jeunes et des enfants. Chacun joue un rôle bien précis dans l'exécution de la danse *Gèlèdè*.

Le masque n'est pas un objet inerte comme l'a souligné Oberle (1994). Il en est de même du masque *Gèlèdè* qui témoigne d'une vitalité. «Il s'intègre dans un ensemble avec le costume, la coiffe, des ornements, divers, le bâton, les grelots, le tout haut en couleurs, porté par un homme débordant de vie, d'énergie, qui parle, danse, réalise des prouesses physiques étonnantes, entouré de son «interprète», de chanteurs, de musiciens, d'accompagnateurs divers, devant une assistance nombreuse dans une ambiance extraordinaire de ferveur, de mysticisme; de transe ou de liesse.

Le masque africain ne participe pas à des actes de sorcellerie (Oberle 1985). Le masque est tout au contraire un instrument d'harmonie sociale. Quand on dit que les masques de nuit sortent pour rendre hommage aux mères sorcières, c'est un euphémisme pour mettre en exergue le pouvoir que concentre les femmes en leurs mains dans cette société. Il s'agit du pouvoir de production, de création et de reproduction sociale.

De même, dans la société nago, les femmes représentent le sel comme l'a déclaré un enquêté, car c'est le sel qui donne le goût à la sauce. Autrement dit malgré sa puissance, l'homme n'est rien sans les femmes, sa force n'est valorisée qu'à travers l'accomplissement des œuvres féminines. Par exemple, dans la production, les épouses travaillent aux côtés de leur mari dans les champs, s'occupent du petit commerce, domaine pour lequel les femmes nago sont réputées. Et plus traditionnellement, en ce qui concerne la création, elles sont au cœur du processus par la maternité (Fourn 2002) et les

alliances matrimoniales. C'est autour de ces alliances matrimoniales que la société se tient grâce à la solidarité organique (Durkheim 2013). Quant au principe de la reproduction sociale, ce sont elles qui assurent l'éducation des enfants et elles sont au-devant de l'organisation des rites de passage (naissance et mariage).

En réalité, la sortie des masques de nuit vient légitimer ce pouvoir des femmes qui n'est pas visible dans la réalité en raison des normes sociales qui privilégie la domination de l'homme sur la femme. Comme l'a déclarée un enquêté, *«les femmes ont trop de pouvoir et nous les hommes, on est rusé et on leur arrache ce pouvoir»*.

Le genre est l'expression des rapports sociaux construits entre hommes et femmes dans une institution. Dans le masque *gèlèdè*, on constate la participation de toutes les composantes de la société dans le déroulement du rituel. Chaque partie est associée étroitement au rituel en qualité d'acteur direct ou indirect. Pour les acteurs directs, il s'agit des adhérents de la société secrète qui exécutent la danse, les chants et les gestes. Quant aux acteurs indirects, il s'agit des enfants et des hommes et femmes non adeptes qui participent au rituel en observateur, et en spectateurs et ainsi reçoivent des enseignements de l'exécution de la danse.

Mais l'ambiguïté dans le *Gèlèdè* en rapport avec le genre tient au fait que dans la vie quotidienne des Nago, après l'exécution de ce rituel *Gèlèdè* de nuit qui met en exergue le pouvoir des femmes, cette place faite à la femme s'éclipse au profit de l'homme qui s'arroge les pouvoirs décisionnels au sein du couple, de la famille, du lignage et de la société. Dans la réalité les femmes sont reléguées au second plan contrairement aux chants élogieux que l'on met en scène pour elles lors des manifestations de la danse *Gèlèdè*.

C'est cette ambivalence entre les discours sacrés autour de la femme et les comportements sociaux effectifs qui fondent notre conclusion en affirmant que la société nago accorde à la femme un pouvoir ambigu .

Cette ambiguïté à bien y regarder ne vient-elle pas confiner les femmes dans les seconds rôles et légitimer le pouvoir des hommes dans la réalité ? Ou ne sont-ce que des comportements déviants qui

viennent supplanter les normes sociales élaborés par les anciens ou les ancêtres ? Quand le terrain nous confirme que les femmes ont plus de pouvoir que les hommes faut-il donc inventer un mécanisme de régulation sociale qui permette de dissoudre ce pouvoir des femmes en le transférant à la gente masculine de façon déguisée ?

Ce rituel, loin d'enfermer la femme dans des rôles sociaux secondaires, ne constitue-t-il pas une piste de lecture à exploiter par nos politiques pour redonner à la femme Nago et béninoise sa vraie place dans la société ? Du moment où, dans la tradition, la coutume elle-même reconnaît à la femme des pouvoirs, pourquoi alors les lui confisquer ? Sachant que la restitution de ces pouvoirs à la femme pourrait créer une plus-value pour la société toute entière.

## **5.2 Place des femmes dans ce rituel de danse : la société des Gèlèdè**

Le but des danses de *Gèlèdè* est de rendre les sorcières favorables. C'est ce que déclare tout danseur de *Gèlèdè*. Les danseurs sont tous des hommes, mais les têtes de la société sont des femmes, les titres les plus importants étant Responsable de culte *lyalashè* et Conseillère *Yyaègbè*. Les hommes disent : *Gèlèdè* est "le secret des femmes". Nous les hommes sommes seulement leurs esclaves. Nous dansons pour calmer «nos mères». Les sorcières, disent-ils, peuvent tuer dans l'obscurité, et n'y a pas de protection contre leur pouvoir, «parce que Dieu leur a déjà donné la permission de tuer. Dieu ne se préoccupe pas de ce qu'elles tuent, parce que pour chaque homme qui meurt il peut en créer un nouveau.

Un danseur de *Gèlèdè* déclarait puisque je suis marié et père de quatre filles, il n'y a aucune raison que je ne meurs pas demain. Mais comme je suis un membre de la société *Gèlèdè*, les sorcières m'épargneront.

Dans les croyances populaires et individuelles, on surestime la puissance des femmes. Elles ont le pouvoir protecteur, de nuisance et de délivrance .

Cet informateur nous a livré que les *Adjè* sont généralement appelées sous le nom de «nos mères», et toutes prières aux sorcières

sont adressées à «Awoniyawa». Les mères ne font nullement le mal tout le temps. Au contraire les femmes, leur adressent des prières pour procréer. Les hommes entrent dans la société secrète pour être certains que leurs jeunes enfants puissent vivre et grandir. D'autres peuvent en faire partie pour devenir riches, d'autres par crainte de la mort, d'autres pour être protégés contre leurs ennemis. Bernolles (1966).

Au-delà de la théâtralisation lors des danses *Gèlèdè*, la femme ne joue-t-elle pas un rôle de premier choix dans la religion traditionnelle chez les Nago?

Le principe du genre sont alors pris en compte dans ce rite de *Gèlèdè*, vu la forte participation des femmes dans le déroulement et la pérennisation du rituel, selon un principe d'équité et d'égalité. Car dans le déroulement du rituel, les femmes autant que les hommes jouent des rôles respectifs très importants dans le déroulement de la danse *Gèlèdè* et enfin le pouvoir de décision des femmes à prendre le devant du rituel.

## **6. MASQUE GÈLÈDÈ: ENTRE VALORISATION DU POUVOIR DES FEMMES OU RÉGULATION D'UN ORDRE SOCIAL ÉTABLI PAR LES HOMMES**

Le masque *Gèlèdè* est une institution de valorisation du pouvoir spirituel et de reproduction de la femme. Cette prééminence qu'on accorde à la femme se note chez les Dogons du Mali dans les écrits de Doquet (1999) objet du mythe, objet du rite, le masque participe de toutes ces formes culturelles qui présente le même caractère de subversion. Constituant un moment où les hommes partagent l'état de «communitas», les danses masquées, en élaborant de nouvelles classifications, les incitent à évoluer. C'est, par conséquent, une structure régénérée qui leur succédera, lorsque le temps accordé au désordre sera révolu et que chacun reprendra sa position respective au sein de la société. Pour quelques jours, les hiérarchies s'inversent et les personnes reléguées dans des positions subalternes ont la possibilité de s'exprimer derrière leurs masques, derrière un terrain d'aménagement critique des normes, lieu au sein duquel chacun fait place à son contraire.

Quelle réalité les hommes manifestent-ils alors derrière les masques ? Dans la vie quotidienne, l'homme doit adopter, en fonction des circonstances, certaines attitudes. Il doit privilégier le moment, le contexte, au détriment de ses penchants personnels qui le pousseraient à dévier de la norme. Il doit inhiber ses propres émotions pour incarner le personnage que la société attend de lui.

En résumé, il doit se plier aux règles du faire-semblant. C'est finalement le personnage qui a la primauté sur l'homme, et pour cette raison, il est possible de parler du masque social qu'il faut revêtir selon les circonstances.

## CONCLUSION

On pourrait craindre la disparition de cette société secrète ou de ce culte rendu aux mères avec la conversion de nombreux fidèles au catholicisme et à l'Islam. Mais rien n'y fit. Au contraire, on observe un syncrétisme religieux que les adeptes adoptent. Il n'est pas de doute que la danse *Gèlèdè* continue à Kétou, malgré la prolifération des religions importées. Mais il est à craindre que l'instruction des adeptes conduise à ne plus conserver que l'aspect ludique. Or l'essence du *Gèlèdè* est de dérouler annuellement ce rituel en commémoration du pouvoir des «Iyalaschè ». Divers groupes de *Gèlèdè* ce sont agrégés à des campagnes politiques ces deux dernières décennies à Kétou. La philosophie est absente et avec elle, souvent, l'intégrité mais le secret persiste et aussi quelquefois le pouvoir. Ce pouvoir n'est plus construit sur un modèle traditionnel et des forces soigneusement équilibrées. Ainsi, il peut être intégré dans la politique moderne pour permettre aux femmes d'accéder aux postes politiques au vu du pouvoir qu'on leur reconnaît dans la société Nago.

## BIBLIOGRAPHIE

- BERNOLLES J., 1966, « Les Masques Guèlèdè », in *Etudes Dahoméennes*, Numéro Spécial, Nouvelle Série : 1-35.
- CHEVRIER S., 2013, *Le Management Interculturel* ». PUF, Paris.
- DEGILLET M. et MAUZE M., 2006, *Arts premiers: le temps de la reconnaissance*. Gallimard, Paris.

- DELIEGE R., 2013, *Une histoire de l'anthropologie: Ecoles, auteurs, théories*. Editions du seuil, Paris.
- DOQUET A., 1999, *Les masques dogon*. Karthala, Paris.
- DOUGLAS F., 2007, « Good and bad witches: the transformation of witchcraft in Benin », *West Africa Review* : 1-12.
- DURKHEIM E., 2013, *De la division du travail social*. Rééd PUF, Paris.
- FOURN E. 2002, « Le pouvoir ambiguë de la maternité », *Les Annales de la FLASH*, 18 : 54-65.
- SARGENT C., 2015, « Born to die witchcraft and infanticide », *Bariba culture* : 103-119.
- GINZBERG M., 2000, *Afrique: L'art des formes*. Edition du Seuil, Paris.
- GNONSOA A., et al., 1985, *Masques vivants de Côte-d'Ivoire*. Saep, Colmar.
- GRIAULE M., 1994, *Masques dogons*. Institut d'Ethnologie, Paris.
- HEROLD E., 1989, *Rites et Coutumes dans l'art Africain*. Edition Cercle d'art, Paris.
- L'ESTOILE D.B., 2007, *Le goût des autres de l'exposition coloniale aux arts premiers*. Flammarion, Paris.
- PAUGAM S., 2008, *Le lien social*. PUF, Paris.
- PAUGAM S., 2014, *L'intégration inégale, Force, Fragilité et Rupture des liens sociaux*. PUF Paris.
- PRETTE C.M. et GIORGIS D.A., 2001, *Qu'est-ce que l'art ?* Gründ, Paris.
- RIVALLAIN J. et IROKO F., 2000, *Yoruba: Masques et Rituels africains*. Ed Hazan, Paris.